

pravation
même.

se fait à lui-même par son propre déreglement, la punition qu'il merite.

CHAPITRE XIII.

De l'aversion qu'il avoit pour le Grec, & d'où elle pouvoit venir. Combien les enfans sont coupables d'avoir plus de goût pour des fables que pour les premiers élémens des Lettres, quoique l'un soit pernicieux, & que l'autre soit d'une tres-grande utilité.

20. J'AVOIS une grande aversion pour le Grec, que l'on me montrait dans mon enfance; & je ne comprends pas bien encore d'où cette aversion me pouvoit venir, à moi qui avois eu dès le commencement tant de goût pour le Latin, c'est à dire, pour ce qu'enseignent de cette Langue, ceux que l'on appelle *Grammairiens*. Car pour ce qu'on en apprend sous ces premiers Maîtres qui montrent à lire, à écrire & à compter, il m'avoit été tout aussi insupportable que le Grec. Mais d'où cette aversion auroit-elle pû venir que du fonds de peché que je portois en moi, de ce qu'étant tout dans la chair & dans le sang, ma vie n'étoit que vanité & legereté, & de ce que mon esprit se laissoit aller à l'impetuosité de ses mouvemens, sans aucun retour sur lui-même? Car enfin ces premiers élémens des lettres dont j'avois eu tant de dégoût, sont ceux où il y avoit le plus de certitude & de solidité, & qui sont le plus d'usage; puisque c'est par-là que je suis venu au point de pouvoir lire tout ce qui me tombe sous la main, & d'écrire tout ce qu'il me plaît. Et peut-on comparer à une étude si utile celle où je passai au sortir de celle là, & qui n'alloit qu'à me remplir des aventures fabuleuses d'un certain *Enée*, errant çà & là par le monde, à charger ma memoire de ses infortunes, pendant que j'oublois les miennes propres, qui me faisoient errer bien plus miserablement que lui; & à me faire pleurer la mort de *Didon*, qui se tua par un excés d'amour

pour

Ce qu'il y a de plus utile dans ce que l'on apprend aux enfans.